

Entretien avec Gilles Jacob **François Truffaut, l'éternel**

Claire Valade

Number 292, September–October 2014

François Truffaut – un cinéma nommé désir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

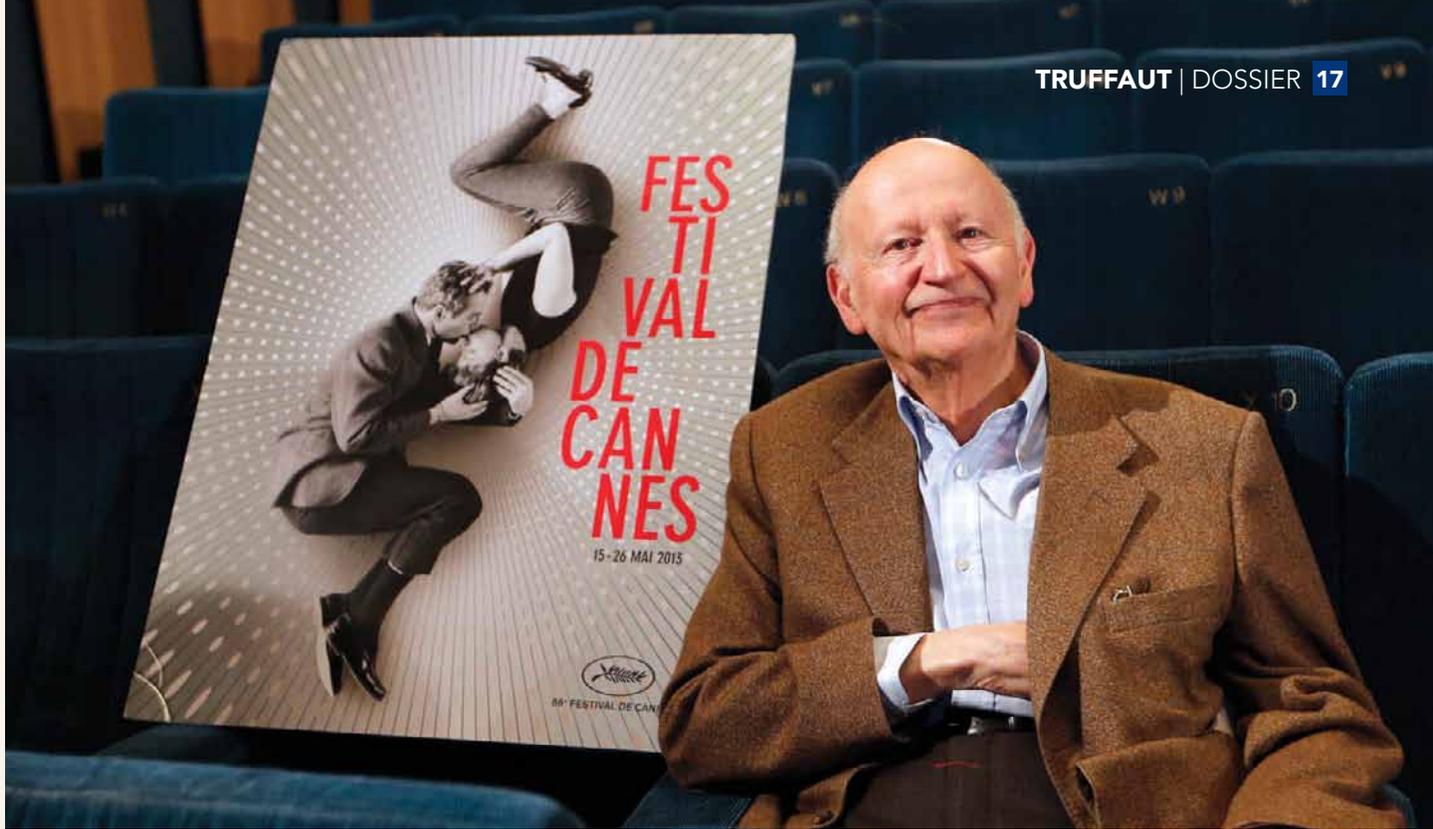
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Valade, C. (2014). Entretien avec Gilles Jacob : François Truffaut, l'éternel. *Séquences*, (292), 17–19.



Entretien avec Gilles Jacob

François Truffaut, l'éternel

À l'instar de François Truffaut, Gilles Jacob a débuté dans le monde du cinéma comme critique. Alors que Truffaut passait derrière la caméra pour réaliser ses propres films, le hasard a plutôt amené Jacob à migrer vers l'autre bout de la chaîne de création, à la réception des œuvres. Aujourd'hui président d'honneur du Festival de Cannes, il y a passé 38 années, d'abord comme assistant puis délégué général et, enfin, comme président. Son amitié avec Truffaut ne s'est jamais démentie, même par-delà la mort du cinéaste. Il a accepté de confier à Séquences quelques souvenirs et réflexions sur Truffaut.

Propos recueillis par **Claire Valade**

DE REBELLE À BOURGEOIS

«Ce qu'il faut comprendre, c'est que Truffaut était un enfant pauvre et mal-aimé. Toute sa vie, il a cherché des pères de substitution. Bazin a joué ce rôle. Il était très humain et il a vite senti qu'il pouvait lui éviter de devenir un voyou, de basculer dans l'irréversible, entre autres, par l'amour du cinéma. C'est drôle : Truffaut était comme un petit hors-la-loi, mais quand il s'est marié, il est entré dans les ordres : le cinéma. Et il est devenu très ordonné. La première fois qu'il est venu chez moi, il m'a apporté une chemise, que je vois encore, avec des photos et un article écrit à la main. (Ce n'était pas encore la belle écriture ronde qu'on lui connaît, mais une écriture assez hachée.) Déjà, il y avait là le classement, méthodique. En quelque sorte, le rebelle s'est embourgeoisé ou, en tout cas, extraordinairement rangé, y compris dans son emploi du temps et sa correspondance.»

PORTRAIT ÉPISTOLAIRE

«J'ai publié la *Correspondance* avec Claude de Givray, d'abord parce que je me suis rendu compte qu'elle était considérable. Ensuite, elle était passionnante par beaucoup d'aspects, y compris la compréhension du cinéma et ce lien

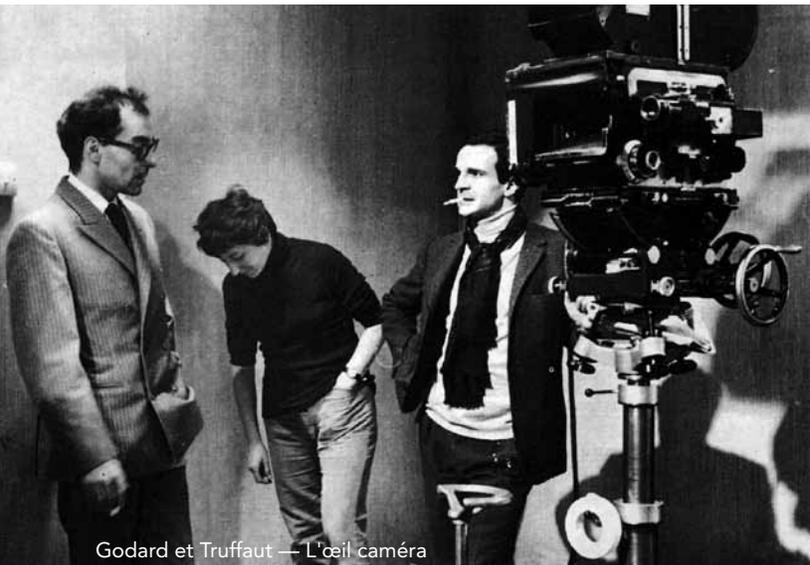
avec les grands metteurs en scène comme Hitchcock. D'un point de vue personnel, j'ai tenu à en écrire la préface parce que je voulais raconter l'enfance de Truffaut sur le terrain en allant dans les lieux, principalement le IX^e arrondissement, presque avec une boussole, d'une rue à l'autre, d'un cinéma à l'autre. Bref, j'ai essayé d'imaginer quelle était sa vie à ce moment-là, qui était le contraire de la mienne.»

REBELLE AUTODIDACTE ET RECONNAISSANT

«Moi, j'étais un élève studieux. Lui était mauvais élève, il séchait les cours, il se concentrait sur les choses qui l'intéressaient. Par exemple, on sait peu que Truffaut a fréquenté des clubs d'orateurs, comme le Club du Faubourg, où je suis allé une ou deux fois. Toutes sortes de gens s'entraînaient à y faire des discours en public. Truffaut était tout gamin, peut-être 15-16 ans, et il épatait les gens. Il avait une formidable facilité d'élocution. Bien sûr, il avait tout appris lui-même. Quand il se passionnait pour quelque chose, il se donnait à fond ! Truffaut était ce que j'appellerais un *activiste reconnaissant* : s'il croyait en quelque chose (ou quelqu'un), il faisait tout pour approfondir, protéger, soutenir. Tout le contraire de Godard qui est plutôt du genre individualiste.»



Godard et Truffaut



Godard et Truffaut — L'œil caméra



Lelouch, Godard, Truffaut, Malle et Polanski — Mai 68: Remise en question de Cannes

QUERELLE PACIFIÉE

«Je pourrais prétendre que ce fut très compliqué d'obtenir l'autorisation de Godard pour la *Correspondance*, mais pas du tout! Je tenais mordicus à ces deux fameuses lettres, horribles, où ils s'étaient jeté leurs quatre vérités à la figure. L'un disait "Tu es un menteur", l'autre: "Tu es un salaud". Leur violence était d'autant plus grande méchanceté qu'ils se connaissaient intimement! Pour moi, ces deux lettres sont le point culminant de la *Correspondance*. J'avais l'accord de la famille Truffaut, mais pas celui de Godard. Je lui ai donc envoyé les lettres, en insistant. Et il a compris l'importance du projet – peut-être même que ça l'a amusé: avec lui, on ne sait jamais. Il a même rédigé la très belle préface. Comme François était mort et que nous étions encore en vie, c'était normal qu'on ait ce sentiment, non pas de honte, mais plutôt d'être *gagnants involontaires*, en années vécues. C'est l'injustice de la nature humaine. À 52 ans, Truffaut est mort trop jeune. Il avait encore toute une œuvre devant lui.»

LA TOUCHE TRUFFAUT

«Il y a toujours, dans les films de Truffaut, des petites scènes merveilleuses qui sont tellement *lui*, qu'on n'oublie pas et qu'on a envie de revoir. **Les Quatre Cents Coups** est un film exemplaire à cet égard parce qu'il montre la vie de quartier et la vie de famille de l'époque. Par exemple, le père engueule Antoine parce qu'il a failli mettre le feu, avec son autel à Balzac. Deux minutes plus tard, il propose à sa femme d'aller au cinéma et ils emmènent Antoine. Lui bondit de joie. Moi, j'aurais boudé pendant deux jours! C'est comme avec Pialat: rechercher la vérité de l'instant, mais plus encore, la trouver.»

CADEAU CÉLESTE

«Le souvenir le plus vif que j'aie de François, c'est quand il m'a proposé de diriger une collection chez Hatier, une maison d'édition de livres scolaires. Il les avait convaincus de créer une collection, *La Bibliothèque du cinéma*, qui a été largement diffusée. Il m'avait dit: «Il faut absolument que ce soit toi, avec ta connaissance du cinéma. Moi, je n'ai pas le temps, mais tu seras aidé par quelqu'un qui travaille déjà dans la maison, Marie de Poncheville, une éditrice.» Je l'ai rencontrée: une jeune femme sublime de beauté. J'ai compris peu après qu'elle avait vécu neuf ans avec Truffaut et que c'était en quelque sorte son cadeau de rupture! Elle adorait le cinéma et la littérature, et on s'est très bien entendus, sous l'égide de Truffaut. De temps en temps, il nous téléphonait pour savoir comment ça allait, créant ainsi une sorte d'ombrelle, indulgente et protectrice, qui a permis à cette collection d'exister. J'en suis très fier. On a publié 50 livres, dont les mémoires d'Almendros, l'ouvrage somme de Tay Garnett et... la *Correspondance*



Les acteurs rendent hommage à François Truffaut à Cannes en 1985

«Je tenais mordicus à ces deux fameuses lettres, horribles, où ils s'étaient jeté leurs quatre vérités à la figure. L'un disait "Tu es un menteur", l'autre: "Tu es un salaud". Leur violence était d'autant plus grande méchanceté qu'ils se connaissaient intimement!»

de Truffaut! Le hasard fait bien les choses: c'est un peu comme s'il nous avait fait, sans le savoir, un cadeau... céleste!»

HOMMAGE CANNOIS

«François est mort en automne et, dès l'édition suivante de Cannes, j'ai fait venir tous ses acteurs et collaborateurs sur scène, aidé par Jeanne Moreau. C'était déchirant. Tout le monde était là. Un rond de lumière l'incarnait. Malheureusement, il ne reste qu'une photo de cet hommage parce que, idiotement, j'ai empêché la télévision de filmer, par respect pour les acteurs en larmes. Je ne voulais pas que ce soit un spectacle. Avec le recul, le plus important aurait été de garder une archive. C'est un regret pour moi parce que ce n'est plus que dans le souvenir de ceux qui étaient là et qui disparaîtront à leur tour. À ses débuts, quand Truffaut parlait de Cannes, il n'y allait pas de main morte! Plus tard, il avait toujours des phrases très réservées sur Cannes, mais il prenait soin de dire son estime pour moi, pour bien marquer qu'il y avait le festival d'une part, et moi, de l'autre. Il a toujours eu cette délicatesse. En amitié, c'était à la vie, à la mort.»

TRUFFAUT, L'ÉTERNEL

«Gallimard a racheté les droits de la *Correspondance*, donc c'est entre leurs mains et celles des trois filles Truffaut. Ce serait bien qu'il y ait une réédition. Une génération a passé et je pense que ce serait vraiment le moment de la ressortir, surtout s'il y a du renouvellement, un toilettage dans les lettres et les notes. Je suis sûr que cette *Correspondance* rafraîchie aurait un énorme succès pour les amoureux de Truffaut. Bien sûr, je ne crois pas qu'il y ait besoin de *redécouvrir* Truffaut puisqu'il est éternel. Pas tellement parce qu'il a fait progresser le cinéma – c'est un cinéaste assez classique –, mais davantage par une sensibilité cinématographique et une fragilité humaine qui font que les femmes l'adorent. Et, du coup, les hommes sont bien obligés de suivre.»

RÉFÉRENCES

- Gilles JACOB. *La vie passera comme un rêve*. Paris: Robert Laffont, 2009, 384 pages.
- François TRUFFAUT. *Correspondance*. Lettres recueillies par Gilles Jacob et Claude de Givray. Notes de Gilles Jacob. Avant-propos de Jean-Luc Godard. Renens: Hatier/5 Continents, 1988, 671 pages.